

L'accompagnement de sa harpe *ardin*, d'un chœur assuré par ses propres sœurs, d'un tambour et, selon les cas, du petit luth *tidin* ou de la guitare électrique, signe d'un renouveau assumé, sinon nécessaire.

Laurent Aubert

BRÉSIL



Choro - Samba - Frevo (1914-1945)



1 Coffret de 2 CD Frémeaux & Associés FA 077 (distribué par Night & Day)

Cette anthologie de la musique populaire brésilienne durant la première moitié de ce siècle témoigne à merveille du passé d'une des cultures les plus diverses qui soient : diverse par les souches de sa population, non seulement lusitaniennes et africaines, mais aussi allemandes et italiennes, voire, encore que dans une très faible mesure, amérindienne ; diverse par l'étendue du territoire brésilien et donc des contextes historiques et sociaux ayant suscité son développement ; diverse encore par les formes de métissages, les rythmes et les instruments ayant résulté de toutes ces influences.

Genre instrumental né à Rio, issu de la musique de salon européenne, le *choro* serait une plainte, un pleur, si l'on en croit sa littéralité ; mais c'est aussi la matrice d'une expression raffinée où l'improvisation tient le haut du pavé, et à laquelle le flûtiste virtuose São Pixinguinha conféra ses lettres de noblesse dès le début des années vingt. Le *samba* (et non la *samba* !) voit également le jour à Rio, mais plutôt dans les *favelas* que dans les beaux quartiers ; contrairement au *choro*, il serait innervé par les chants et les danses d'esclaves noirs comme le *batuque*, les chants rituels des prêtresses du *candomblé* bahianais et les genres plus anciens tels que le *samba de roda* des campagnes et le *maxixe* de la capitale, dont il conserve la liberté de ton et la dynamique rythmique. Du célèbre *Pelo telefone* d'Ernesto dos Santos « Donga », enregistré pour la première fois en 1917, à ses développements ultérieurs les plus commerciaux, le *samba* concrétise la réhabilitation des anciens exclus de la société brésilienne et la conquête d'un espace expressif propre.

Quant au Nordeste, qui s'étend de l'État de Bahia aux confins de l'Amazonie, en passant par l'aride Sertão de l'intérieur, c'est la terre du *frevo*, une musique de rue pour cuivres liée à la période du carnaval, du *maracatu* et du *baião*, au ton plus ibérique, basés sur les couplets improvisés des joutes vocales (*desafio*) auxquelles se livraient les anciens *cantadores* et *violeiros* nordestins. Ce voyage à travers les sources musicales d'un Brésil que nous croyions connu nous réserve de nombreuses découvertes, dont il serait malvenu de se priver !

Laurent Aubert



Musique du Nordeste, vol. 1 : 1916-1945

Musique du Nordeste

volume 1 : 1916 - 1945



LA COLLECTION BRÉSILIENNE

1 CD Buda/La Collection brésilienne 3 307518 296022 (distribué par Mélodie)

Avec le double album consacré au Brésil par Frémeaux & Associés (lire ci-dessus), ce disque tombe à pic pour faire suite aux collectages brésiliens réédités par Ryko et chroniqués dans ces pages en janvier dernier. Avec ceux-ci, nous disposons d'un aperçu sur les racines profondes de la musique brésilienne. Voici ses premiers pas sur disque. Il faut bien dire qu'il était jusqu'ici bien malaisé de les reconstituer. Plus général, l'album Frémeaux incite à ajuster la focale sur une région précise, pour y voir plus clair, avec le premier volume de la Collection brésilienne consacrée au Nordeste. Son livret est moins fourni, mais plus précis (en dépit de crédits d'un usage peu commode). On retrouve dans ces musiques l'écriture savante du *choro* (l'échange fonctionnait dans les deux sens entre Rio et les villes du nord), la sophistication des duos de guitares de João Pernambuco et toujours un très tentant rapprochement avec l'univers guindé du *ragtime*, mais le tout ruisselle de la bonne humeur paysanne du Nordeste que distillent les jeux verbaux du *coco* et de l'*embolada*, ou l'accordéon de Luiz Gonzaga, véritable héros de la musique nordestine. Un Gonzaga en début de carrière encore tout absorbé par la vigueur rythmique du *xamego*, auquel il préférera bientôt le *baião*. On peut encore compter sur l'explosive association des cuivres de la fanfare militaire, des rythmes de la polka et de la marche aux pas de la *capoeira*. Un régal du premier au dernier de ces vingt-deux titres.

Franck Bergerot

CANADA

★ ★

Anthologie de la musique folklorique canadienne

1 Coffret de 5 CD Fonovox 7965-2 (distribué par Fusion III)

La tâche du chroniqueur est ici double. Il faut signaler une compilation considérable, à la fois par la rareté dans nos bacs des enregistrements qu'elle rassemble et par la quantité (5 h 24 min de musique, 137 pages d'un livret bilingue !). Il convient aussi de mettre en garde l'amateur qui pourrait attirer pareil titre. Car si on a là une belle anthologie du répertoire canadien francophone et anglophone classé thématiquement (chansons remontant au Moyen Âge et devinettes chantées, ballades historiques et légendaires, chansons d'aventures galantes et tragiques, amours heureuses et malheureuses, goût du mariage, chansons de métier et de travail...), ces

pièces réunies initialement en 1967 font l'objet d'orchestrations et d'interprétations terriblement datées qui ne présentent aujourd'hui d'autre intérêt que purement documentaire. On y reconnaît notamment l'historique mais très ronflant Jacques Labrecque, mais aussi des personnalités plus proches de nous telles Louise Forestier ou Edith Butler. Les interprétations qui résistent le mieux sont celles qui se sont dispensées d'accompagnement orchestral. Quant aux commentaires des chansons, ils portent exclusivement sur les textes et sont significatifs d'une époque où l'intérêt pour la chanson folklorique était avant tout littéraire et livresque.

Franck Bergerot

EUROPE (CENTRE ET EST)

★ ★ ★ ★

Macédoine

L'Orient est rouge. Kocani Orkestar

1 CD Crammed Discs craw 19 (distribué par Sony Music)

★ ★ ★ ★

Roumanie

Wild Sounds from Transylvania, Wallachia & Moldavia. Dumitru Farcas, Taraf Mociu, Floarea Pascu, Taraf de Haidouks, Fanfare Ciocarla, etc.

1 CD WDR/World Network 41/28.300 (distribué par Harmonia Mundi)

★ ★ ★

Hongrie

Musiques à danser. Ensemble Ferenc Sebő

1 CD Arion ARN 64415 (distribué par Disques Concord)

★ ★

Moravie

Chants et danses de Moravie. Ensemble Hradistan

1 CD Playa Sound PS 65190 (distribué par Auvidis)



Albanie



Chants polyphoniques d'Albanie. Ensemble Tirana

1 CD Arco Iris 3001 807 (distribué par Harmonia Mundi)

Le Kocani Orkestar s'affirme une des fanfares les plus d'Europe orientale. Créé au siècle à l'imitation des musiques de l'Empire ottoman, ce type de s'est rapidement imposé dans la région grâce à la mainmise de musiciens plupart tziganes, qui ont su y mêler avec une verve inimitable. Mêlant occasionnellement les stridences du hautbois traditionnel aux sons des trompettes, tubas et saxophones, maniant l'accordéon, les percussions de main de maître, les membres du Kocani Orkestar sont emportés par un flux de sensations irrésistibles. Cette légèreté à la fois insouciance et de ceux qui n'ont rien à se reprocher a contribué de façon si marquante à la renommée des films de Kusturica.

Le disque de la série World Network consacré à la Roumanie nous offre en part un florilège de musiques populaires qu'il faut bien le reconnaître, ne serait-ce d'aujourd'hui plus grand-chose sans les interprètes tziganes. Les aëtas d'aujourd'hui ne font que certains, comme le *taragot* Dumitru Farcas ou le *Taraf de Haidouks*, sont en vedettes de la scène internationale d'autres demeurés de parfaits amateurs, juste appréciés dans le cercle restreint de la communauté comme animateurs de fêtes villageoises : l'injustice n'est pas réparée, et le plaisir demeure total avec ces bardes professionnels, des trois grandes villes de Roumanie que sont la Transylvanie et la Moldavie voyage !

Vingt ans après leur enregistrement dans le cadre du Festival des arts traditionnels de Rennes, les musiques à danser de Ferenc Sebő n'ont pas pris de valeur, flûte de roseau, cornemuse, roue : tous les ingrédients sont réunis pour concocter une musique fleurissante de folk qui régnait alors, en Hongrie plus à l'Ouest. Ce groupe parfait se révèle d'une totale efficacité dans le sein de recréer l'ambiance chaleureuse des fêtes villageoises d'antan.

Quant à l'ensemble Hradistan, qui semble pas s'être totalement démodé, l'État qui a marqué ses débuts il y a cinquante ans, il n'en propose pas un programme assez bien équilibré, impeccable sur le plan technique, mais fois louable et ambiguë. L'ensemble « préserver et de ressusciter la musique populaire traditionnelle » prendra plusieurs formes, et la beauté réelle des chants à la tournure plus ou moins résiste plutôt bien au traitement.

On écouterait enfin avec un plaisir dissimulé les polyphonies vocales du groupe Tirana. Constitué d'une dizaine de hommes, ce groupe de professionnels rompu à l'interprétation du répertoire des différentes communautés de la région, sa perfection technique est ici au service d'une esthétique saisissante : sur la base d'un don rappelant celui des polyphonies tziganes, les quatre solistes construisent des contrepoints selon une logique d'une nante originalité. Ces entrecroisements de lignes mélodiques d'une beauté sont en outre rehaussés par un timbre d'une exceptionnelle puissance, puisés de la tradition orale, mais respectés dans leur art et une conviction qui force l'admiration.

SAM MANGWA



GALO NEGRO